

**Anna CIOSTEK**

Uniwersytet Warszawski

a.ciostek@uw.edu.pl

<https://orcid.org/0000-0002-4033-9194>

## **CULTURÈMES POLONAIS EXTRAITS DE *PROSZĘ PAŃSTWA DO GAZU* DE TADEUSZ BOROWSKI ET LEURS TRADUCTIONS EN FRANÇAIS**

### 1. INTRODUCTION

La thématique de la Deuxième Guerre mondiale, exploitée sociologiquement, politiquement et historiquement, laisse toujours un terrain d'observations inexploré si on la considère d'un point de vue linguistique et culturel. Appartiennent à ce dernier champ des unités linguistiques dotées d'un sens culturel, appelées culturèmes, propres à une communauté d'utilisateurs et facilement reconnaissables par ses membres.

Dans cet article, je me propose de comparer quelques culturèmes que j'ai relevés dans le récit polonais « *Proszę Państwa do gazu* » de Tadeusz Borowski (1971) à leurs deux traductions en français, afin d'analyser les choix qu'ont faits les traducteurs et de déterminer les stratégies qu'ils ont adoptées (p.ex. stratégie dépaysante, stratégie acclimatée).

Pour le faire, j'ai penché pour une approche pratique et herméneutique face à une problématique fascinante qui n'est pas encore bien théorisée, à savoir celle des culturèmes, et qui revêt une importance tout à fait spéciale au contact de deux langues.

## 2. DÉFINITION DU CULTURÈME : DIFFÉRENTES APPROCHES

Le culturème, 'unité de culture', est un concept récent, appartenant au métalangage de la traductologie, formé sur le modèle des unités de base propres à la linguistique comme phonème ou morphème. La notion de culturème n'est pas encore ancrée dans la tradition linguistique, notamment polonaise ou française. Le mot n'est pas répertorié dans les dictionnaires et il est controversé. Ainsi, Els Oksaar (Oksaar 1988) le définit comme unité minimale porteuse d'informations culturelles. Selon d'autres linguistes, les culturèmes s'apparenteraient à des notions comme *realia*, *termes culturels* (Newmark 1988 : 59), *allusions culturelles*, *références culturelles*, etc. Selon Michel Ballard, il s'agit de désignateurs culturels, qui sont des « signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture » (Ballard 2003 : 149). En tant que signe, ils doivent être sémiotiquement reconnus, pour être sémantiquement compris (Benveniste 1974 : 64–65). Vermeer et Witte (1990 : 137) précisent que le culturème est un phénomène social, spécifique pour les membres d'une société<sup>1</sup>.

Une autre caractéristique du culturème : la présence, à côté du sens, d'une valeur connotative extralinguistique due à un certain vécu propre et commun aux locuteurs natifs d'une langue appartenant à une culture, dote cette unité de caractère monoculturel. Bref, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un énoncé porteur d'information culturelle, à valeur connotative, reconnaissable par les locuteurs d'une langue, au sein d'une culture.

## 3. CULTURÈMES ET TRADUCTION

Toutes ces caractéristiques montrent qu'il est intéressant d'examiner les culturèmes en corrélation avec les traductèmes, c'est-à-dire unités de traduction qui leur correspondent, qu'elles soient à traduire ou traduites, l'intérêt de la traduction résidant dans le contact entre deux langues et deux cultures. Le lecteur, avant d'être traducteur, doit cependant identifier au préalable et reconnaître le culturème en tant que tel, sachant, comme l'observent à juste titre Vermeer et Witte (1990 : 140, 141), qu'une unité de

---

<sup>1</sup> Trad. A.C.

culture pour l'usager de la culture source ne l'est pas forcément pour le locuteur de la culture cible. Identifier ne veut pas dire reconnaître. Selon Lungu-Badea, « les culturèmes sont parfois difficilement repérables par les destinataires qui partagent le même code linguistique que les émetteurs. La relativité et le caractère monoculturel du culturème empêchent son repérage » (Lungu-Badea 2009 : 24).

Cette première étape franchie, le lecteur-traducteur peut passer à la réexpression du culturème dans la langue cible et choisir parmi les solutions qui s'offrent à lui : soit de garder l'information ou la connotation culturelle dont l'unité de la langue source est porteuse, soit de l'omettre. Une solution intermédiaire, privilégiée par la stratégie exotisante, qui permet de ne pas gommer le culturème considéré comme intraduisible, consiste à emprunter le culturème à la langue de départ sans le traduire et à le laisser à l'appréciation et à la curiosité du lecteur de la langue d'arrivée. Dans la même optique, pour ne pas effacer le sens sous-jacent du culturème originel, le traducteur peut opter pour des notes de bas de page qui l'expliciteraient, des gloses, des notes de traducteur ou des périphrases.

La difficulté que les culturèmes représentent pour le traducteur est due également à leur aspect lacunaire. S'il n'est pas facile de traduire des culturèmes, c'est parce qu'ils baignent dans le sous-jacent, les implicites culturels, dans les connotations qui viennent s'ajouter au sens lexical des mots. Le sens des culturèmes s'actualise en contexte. Lungu-Badea assure toutefois que les culturèmes se laissent traduire facilement. En revanche, « la difficulté de traduire le culturème est liée à l'intraduisibilité de sa signifiante et non de sa signification » (2009 : 55). Le postulat prôné par Clas (Clas 2013 : 89–103), visant non seulement à reproduire le message originel dans la langue cible, mais aussi à situer les unités de la langue source au même niveau linguistique et à leur assurer « la même valeur, la même intensité que celles de la langue source sans nécessairement être formellement identiques », laisse une marge de manœuvre.

« La traduction est toujours à la recherche de son *traductème* » (Larose 1989 : 218). Dans mon analyse, je passerai en revue quelques culturèmes historiques ancrés dans le contexte du camp allemand nazi de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau et les traductèmes qui leur correspondent, résultats du processus de traduction, notamment des choix du traducteur et de son bagage cognitif qui se situe à deux niveaux : langue et culture sources d'une part et langue et culture cibles de l'autre.

#### 4. CULTURÈMES RELATIFS À LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Dans le cadre de ma recherche portant sur les culturèmes (Ciostek 2021), je m'intéresse notamment au contexte de la Deuxième Guerre mondiale qui a généré de nombreuses unités de langue et de culture en lien avec ses différentes situations. A titre d'exemple, dans *Pamiętnik z powstania warszawskiego (Mémoire de l'insurrection de Varsovie)* de Miron Białoszewski (2014), j'ai sélectionné des culturèmes relatifs à l'insurrection de Varsovie déclenchée le 1<sup>er</sup> août 1944, pour les comparer ensuite à leurs deux traductions dont l'une en français (Białoszewski 2022) et l'autre en anglais (Białoszewski 1977). Car, dans son témoignage poignant, Białoszewski non seulement retrace les dramatiques réalités historiques de la capitale polonaise sous l'occupation nazie, mais aussi il y laisse une série de culturèmes authentiques qui se sont forgés au cours de l'insurrection, porteurs de sens, de culture et d'émotions uniques, reconnaissables par l'ensemble des Polonais.

Aujourd'hui, je me propose d'analyser quelques culturèmes liés à la Deuxième Guerre mondiale que j'ai prélevés cette fois-ci dans le récit polonais *Proszę państwa do gazu* de Tadeusz Borowski (première édition 1947) et comparé à leurs versions françaises dans deux traductions : l'une intitulée *Au gaz, messieurs-dames !* effectuée par Geneviève Daude (Editions Polonia, Varsovie 1960), et l'autre *Aux douches, Mesdames et Messieurs*, faite par Laurence Dyèvre et Éric Veaux (Christian Bourgois Editeur, 1992), parues à 30 ans d'intervalle.

#### 5. PRÉSENTATION DU RÉCIT DE BOROWSKI ET DE SES DEUX TRADUCTIONS EN FRANÇAIS

À la différence des culturèmes recensés dans *Mémoire de l'insurrection de Varsovie* qui revêtent un caractère polono-polonais, car ils ont été conçus par les insurgés et la population civile de la capitale polonaise, les culturèmes rapportés dans le récit de Borowski se sont forgés dans le milieu multiculturel et multilingue des déportés d'Auschwitz-Birkenau. Potentiellement donc, certains de ces culturèmes de camp pouvaient fonctionner derrière les barbelés, dans une zone isolée qui couvrait une superficie de 40 kilomètres carrés (*Miejsce pamięci...*), en plusieurs langues ou dans ce que Borowski

appelle *l'espéranto du crématoire* (Borowski 1971 : 5), pour être ensuite véhiculés par les survivants dans leurs pays respectifs, en France notamment, après la libération.

Borowski, lui-même déporté à Auschwitz à la fin d'avril 1943, pour des raisons politiques, y passera plus d'un an, avant d'être transféré en août 1944 dans d'autres camps allemands. C'est donc en connaissance de cause qu'il relate, sur une dizaine de pages à peine, la vie et la mort à l'intérieur du camp, pour livrer un témoignage authentique de son expérience concentrationnaire écrit dans une langue qui regorge de termes typiques de l'occupation nazie ou de la vie des incarcérés à Auschwitz que j'appellerai culturèmes de guerre ou de camp.

## 6. TYPOLOGIE DES CULTURÈMES PRÉLEVÉS DANS LE RÉCIT DE BOROWSKI ET LES STRATÉGIES DE LEUR TRADUCTION EN FRANÇAIS

Dans mon analyse, j'ai divisé les culturèmes en deux catégories, contenant des lexies qui se sont généralisées en Pologne depuis l'occupation nazie, ainsi que des unités de culture de moindre notoriété, propres au camp de concentration d'Auschwitz.

### 6.1 Culturèmes généraux relatifs à la guerre

En dehors des culturèmes connus du grand public, tel *esesman* en polonais, traduit de manière neutre dans les deux versions françaises du récit par *un SS*, 'membre de la Schutzstaffel', le salut fasciste *Heil Hitler !* ou l'allusion culturelle *Ordnung mus sein !* qu'il ne faut pas traduire de l'allemand pour un lecteur avisé polonais ou français, le texte abonde en unités typiquement et localement concentrationnaires, moins transparentes pour un public non averti et que je commenterai par la suite.

Le terme polonais *esesman*, (utilisé 18 fois par Borowski), connoté péjorativement, emprunté à l'allemand (*SS-Mann*, le plus bas grade de la Schutzstaffel), est systématiquement traduit dans les deux versions françaises par [*un*] SS :

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
Tadeusz Borowski, 1948	Traduit du polonais par Geneviève Daude, 1960	Traduit du polonais par Laurence Dyèvre et Éric Veaux, 1992
esesman	un SS	un SS

Ce terme est cité par le Petit Robert :

**S. S. [ʼɛsɛs] nom masculin** ÉTYM. 1930 ◊ sigle de l'allemand Schutz-Staffel « échelon de protection » ■ Membre des formations de police militarisées de l'Allemagne nazie, devenues en 1940 de véritables unités militaires. Les S. S. [leɛsɛs].

Il correspondrait davantage à la variante polonaise neutre d'*esesowiec* (SJP PWN) :

esesman, SS-man [*wym.* esesman], esesowiec „członek SS, hitlerowskich partyjnych oddziałów szturmowych”.

## 6.2. Culturèmes appartenant au jargon du camp de concentration d'Auschwitz

Dans le cadre de cet article, je me propose d'analyser quelques-unes des unités suivantes qui relèvent de la présente catégorie : *opaska na ramieniu, blok, blokowy, buksa, esesman, FKL, Kanada, kapo, komando, lager (c), muzulman, numer (obozowy), pasiak, post, (dolne) prycze, rampa, Zauna*.

Une partie des culturèmes que j'ai répertoriés ci-dessus se rapporte aux différentes fonctions remplies par les détenus au sein du camp d'Auschwitz, termes ancrés également en polonais qu'en français et fonctionnant jusqu'aujourd'hui, tels *kapo* ou *blokowy*.

Les origines du culturème *kapo* ne sont pas prouvées de façon univoque. Certains historiens, notamment Frediano Sessi (2010 : 111–122) et certains historiens d'Auschwitz privilégient l'hypothèse de la contraction de deux mots allemands : *Kamerad Polizei*, tout comme le PR qui propose :

**kapo [kapo] nom** ÉTYM. v. 1940 ◊ allemand Kapo, abrég. de *Kamerad Polizei* ■ Détenu(e) chargé(e) de commander les autres détenus, dans les camps de concentration nazis.

D'autres historiens le renvoient à *Kaporal* allemand ou au mot italien *capo* – 'chef', en l'occurrence 'chef des kommandos de travail'.

En avançant son hypothèse, Sessi explique que le mot allemand *Kamerad* signifie « compagnon », et donc, ironiquement, « cette étymologie suggère que le mot a été créé par les détenus eux-mêmes et probablement ceux du triangle rouge (les communistes) face aux premiers collaborateurs qui étaient des Allemands opposés au régime ». Par ailleurs, le sens péjoratif 'collaborateur' du mot *kapo* s'est maintenu en polonais général de nos jours, tandis que le français a adopté à la place l'abréviation familière et péjorative *collabo*.

Le culturème *kapo*, emprunté sans doute à l'allemand, témoignage du jargon des prisonniers d'Auschwitz, est repris tel quel dans les deux versions françaises du texte de Borowski. Les traducteurs du récit sont unanimes à citer *kapo*, à une différence près portant sur la majuscule du mot *kapo* que G. Daude a copiée (une occurrence sur deux) de l'allemand.

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
« To jazda, bierz marynarkę! Brakuje paru ludzi, rozmawiałem z kapem ».	« Alors, ouste, prends ta veste ! Il manque quelques hommes, j'ai parlé au Kapo ».	« Alors, en route. Prends ta veste ! Il nous manque quelques hommes, j'en ai parlé au kapo ».

Ainsi, les deux culturèmes polonais de la série : *esesman* et *kapo* sont gardés en français, le premier d'entre eux – *un SS* – ayant une valeur moins connotée, de mon point de vue subjectif.

Avant d'analyser le culturème se rapportant à la fonction de *blokowiy*, il faut d'abord commenter le terme polonais *blok* dont ce premier est dérivé. En polonais, le mot *blok* est polysémique. Une de ses acceptions modernes désigne un immeuble d'habitation. Cette signification se distingue grammaticalement du sens *blok* au camp de concentration par l'emploi de la préposition qui précède *blok* en tant que complément. Ainsi, *w bloku* renvoie à l'immeuble, tandis que *na bloku* se réfère au jargon d'Auschwitz.

*Blok*, provenant de l'allemand *block*, désigne dans le contexte d'Auschwitz des baraquements pour différents groupes de prisonniers. S'il est repris par des sources françaises dans sa version d'origine allemande, il s'écrit avec *k* à la fin. A titre d'exemple, cette orthographe est proposée par le Cercle de la déportation et de la Shoah dans sa définition : « Block : dans

le langage du camp, baraque de détenus (Häftlingsbaracke). En langue officielle, un *Block* est une section d'un camp comprenant plusieurs baraques. L'effectif d'une baraque à Birkenau est de 400 à 500 détenus et peut passer à mille et plus » (*Le langage...*).

Dans les deux versions françaises du récit cependant, le culturème *blok* est traduit par un mot du français général, *bloc* dont le sens (PR) renvoie à l'acception 'pâté de maisons' que le polonais ne connaît pas :

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
blok	bloc	bloc
« Z ostatnich bloków widać było FKL – tam też odwyszawiali. Dwadzieścia osiem tysięcy kobiet rozebrano i wypędzono z bloków – właśnie kotłują się na wizach, drogach i placach ».	« Des derniers blocs, on peut voir le F.K.L. Là aussi, on épouille. On en a déshabillé les vingt-huit mille femmes et on les a chassées hors des blocs. Elles grouillent sur les prés, dans les allées et sur les places ».	« Des derniers blocs, on voyait le FKL ; là-bas aussi, c'était l'épouillage. Vingt-huit mille femmes avaient été déshabillées et chassées de leurs blocs, elles se bousculaient sur les routes et les places ».

Ainsi, le sens de *blok/bloc* s'actualise en contexte, il est véhiculé en outre par la littérature et l'histoire du camp de concentration. Borowski n'explique pas le terme davantage.

Certes, l'on pourrait en dire autant du nom de fonction *blokowy* traduit par *chef de bloc*, mais *chef de bloc*, à la différence de *blokowy*, peut désigner n'importe quels chef et bloc, par exemple 'chef de bloc opératoire'. Pour sa part, le culturème polonais s'inscrit dans l'histoire et dans le jargon du camp d'Auschwitz. Dans la traduction en français, le culturème est perdu :

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
« (...) do budy blokowego wleciał goniec. Za chwilę majestatycznie wyszedł blokowy ».	« Une estafette fit irruption dans la pièce du chef de bloc. Quelques minutes plus tard, le chef de bloc en sortit majestueusement ».	« Un commissionnaire se précipite vers la chambre du chef de bloc. Un instant après, celui-ci sort majestueusement ».



Le culturème *blokowy* et/ou son équivalent féminin *blokowa* est pourtant attesté dans de nombreux témoignages laissés par les survivants du camp de concentration d'Auschwitz, de différentes langues et nationalités. Ils prouvent à quel point il était ancré dans « l'espéranto du crématoire ». Maryla Michalowski-Dyamant témoigne :

La *Blokowa*, le chef du bloc, était une juive slovaque. Les juives slovaques sont arrivées au camp fin 1941. Elles étaient dix mille alors, cinq cent sont restées en vie. Elles avaient des fonctions au camp. Il y a quelques années, lors de mon pèlerinage à Auschwitz, j'ai retrouvé le block 15. Je ne saurais décrire mon bouleversement et ma profonde tristesse.

D'autres sources confirmant la présence de *blokowa* dans le langage ou le jargon du camp (*Lagersprache*) rapportent le mot avec l'orthographe *blockowa* due sans doute à la tradition orale d'une part et à l'origine allemande du mot *block* de l'autre, et l'expliquent comme « femme chef de Block, en allemand *Blockälteste* »<sup>2</sup>. Ainsi, le culturème étant attesté, les traducteurs auraient pu s'en servir. Il est difficile de dire pour quelles raisons ils ne l'ont pas fait : par omission ou par volonté.

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
blokowy	Chef de bloc	chef de bloc

Dans la même lignée s'inscrit un autre culturème appartenant au jargon du camp, lié à son fonctionnement, à savoir *komando*.

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
komando	Commando	kommando

Ici aussi, les traducteurs sont hésitants. Pour le culturème *blok* que je viens de citer, aucun d'eux n'a gardé l'orthographe allemande (*block*), utilisée souvent par les anciens déportés d'expression française dans leurs

<sup>2</sup> « *Blockowa* : à Auschwitz/Birkenau, femme chef de Block (en allemand *Blockälteste*) » (*Le langage...*).

témoignages ou souvenirs publiés p.ex. par l'Institut Yad Vashem. Dans la traduction du culturème *komando*, Geneviève Daude n'a pas respecté la graphie avec un *k* qui permettrait de différencier *kom(m)ando* du *commando* au sens militaire 'groupe de combat', en français général. Quant à Laurence Dyèvre et Éric Veaux, ils ont repris l'original allemand, mais avec une minuscule. A Auschwitz, le *komando* signifiait 'détachement de détenus<sup>3</sup> répartis dans des *Kommandos* de travail', *Arbeitskommando* en allemand, surveillés par un *SS* et des *kapos*.

Citons une nouvelle fois le témoignage de Maryla Michalowski-Dyamant (Michalowski 1995), qui regroupe tous les culturèmes analysés à ce stade dans le cadre de cet article :

On m'a dit que c'était l'anniversaire de la *blokowa*. Nous avons chanté en yidish des chansons très tristes et même la *blokowa* pleurait avec nous. Quelques jours plus tard, une femme *SS* est venue demander 50 femmes « *comme il faut* » pour un bon travail. La *blokowa* m'a désignée. C'était ma chance. Les jours suivants nous nous sommes rendus à ce travail. Il s'agissait d'un travail au « *Bekleidungskammer* ». La *kapo* de ce *kommando* s'appelait Mme Schmidt. Il s'agissait, paraît-il de l'ancienne secrétaire du président de la république tchécoslovaque Benès.

Parmi d'autres fonctions à l'intérieur du camp appelé par Borowski soit par le terme neutre général *obóz* – 'camp' (28 fois), soit par l'emprunt connoté allemand *lager* (8 occurrences) et rendu en français surtout par *le camp*,

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
Lager	Camp <i>Lager</i> (1 occurrence)	Camp Lager C [1 occurrence] Le camp II B et le Lager C
Ci pójdą na lager. [Ci], co idą na lager.	Ils sont bons pour le <i>Lager</i> . Ceux qui vont au camp.	[Ils] iront au camp. [Ils] vont au camp

j'ai relevé aussi : *post* et *wachman*, également d'origine allemande et polonisés.

<sup>3</sup> Leur nombre allait de quelques-uns à un millier.

Le mot *post* dans ses 10 occurrences (tout comme *wachman*, servant de synonyme), est systématiquement traduit lui aussi par des termes neutres en français, sans culturème donc, même si l'on peut constater dans les documents authentiques que les détenus d'expression française utilisaient dans le jargon du camp l'équivalent de *post* : *un Posten* (Germain 1999).

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
post (de l'all. Posten) [10 occurrences]	une sentinelle	un garde
Wachman na bramie	les gardes du portail	la sentinelle du portail

Comme nous le voyons, les exemples de traduction cités ci-dessus montrent une tendance à rendre les culturèmes présents dans la version polonaise par des mots empruntés au français général ou à les remplacer par des homonymes en français proches de sens (*komando* vs *commando* ; *blok* vs *bloc*).

Dans mon étude de cas, j'aimerais m'attarder sur trois exemples de culturèmes particulièrement intéressants que sont *Kanada*, *rampa*, *Zauna*.

### *Kanada / le Canada*

Le culturème *Kanada*, employé à onze reprises dans le récit de Borowski, constitue un élément central du texte autour duquel s'organise l'action et des allusions. Il ne me semble pas cependant que les traducteurs des versions françaises aient pris en compte les aspects sous-entendus, latents qu'il suggère, et qui sont facilement déchiffrables pour le locuteur polonais dans sa culture.

Certes, les traducteurs ont dû se rendre compte qu'il s'agissait d'une métaphore, car ils n'ont pas manqué à donner une explication en bas de page et une note de traducteur.

En même temps, il faut rectifier l'information donnée par Laurence Dyèvre et Éric Veaux, car les détenus étaient dépouillés à la descente du train, tandis que le *Canada* servait à entreposer leurs biens.

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
Kanada	Canada* « *Groupe de baraques où étaient entreposés les biens confisqués aux internés à leur arrivée au camp ».	Canada* « *On appelait Canada à Auschwitz la partie du camp où les détenus étaient dépouillés à leur arrivée. Les membres des kommandos chargés de ce travail étaient autorisés à garder certains produits de consommation (N.d.T.) ».

Ce dont les traducteurs ne se sont probablement pas rendu compte, c'est le sens métaphorique donné en polonais général au pays Canada qui est associé à l'opulence et à la prospérité, tel un pays de cocagne. C'est un élément important à savoir et à expliciter, car autrement le lecteur français ne voit pas de lien entre l'entrepôt en question devenu au fil du temps 'groupe de baraques où étaient entreposées toutes les richesses du monde apportées par les détenus' et son nom en jargon du camp. Ainsi, *Kanada* est un double culturème : ancré en polonais général d'abord, et transposé aux réalités d'Auschwitz par la suite<sup>4</sup>.

La traduction d'un autre élément de culture en lien avec le Canada, facilement reconnaissable pour un Polonais, allusion littéraire au célèbre livre de voyage d'Arkady Fiedler *Kanada pachnąca żywicą* (*Canada qui sent bon la résine*) de 1935, constitue un autre défi.

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
« Kanada, nasza Kanada, nie pachnie wprawdzie, jak Fiedlerowska, żywicą,	« Le Canada, notre Canada n'embaume pas la résine comme celui	« Le Canada, notre Canada, n'embaume pas la résine mais les parfums

<sup>4</sup> En revanche, Simone Veil, soixante-deux ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, semble confirmer le sens métaphorique du culturème *Kanada* polonais. Dans son livre intitulé *Une Vie*, publié en 2007, elle se souvient : « Par contraste avec l'absolue misère qui régnait, le Canada constituait une enclave magique au cœur du camp, d'abord parce qu'en émanait une image de richesse et d'abondance, ensuite parce que le Canada alimentait toute sorte de trafics » (p. 64).

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
tylko francuskimi perfumami, lecz chyba nie rośnie tyle wysokich sosen w tamtej, ile ta ma ukrytych brylantów i monet zebranych z całej Europy ».	de Fiedler, mais il ne pousse sûrement pas dans l'autre autant de pins géants qu'il y a dans celui-ci de diamants et de pièces de monnaie venus s'entasser là de les coins de l'Europe ».	français, et pourtant il pousse moins de grands pins dans le vrai Canada qu'il n'y a de diamants et d'argent cachés dans le nôtre, provenant de l'Europe entière ».

Geneviève Daude a laissé le nom de Fiedler dans sa traduction, sans se référer à l'auteur ou à son livre cependant, il est donc probablement difficile au lecteur français de comprendre le sens du « Canada de Fiedler ». Elle n'a pas mentionné non plus les parfums français embaumant le *Kanada* concentrationnaire, et pourtant ils sont l'élément différenciateur entre la misère des blocks et le luxe qu'ils représentent. Borowski explique par la suite pourquoi les [membres des] *kommandos* du *Kanada* sentaient bon : ils déversaient sur leur corps les parfums trouvés dans les bagages confisqués par les Allemands. Ainsi, la métaphore, la comparaison, et le culturème échouent. Laurence Dyèvre et Éric Veaux ont préféré omettre l'allusion culturelle, tout en gardant la comparaison olfactive. En revanche, le lecteur français risque d'avoir du mal à saisir le lien entre les deux éléments de la phrase avec le connecteur « et pourtant » ci-dessus.

Enfin, Borowski qui joue avec l'appellation *Kanada*, l'utilise par extension et par métonymie aux membres du *kommando* en tant que groupe dont les membres étaient chargés de dépouiller les détenus à leur arrivée et de stocker leurs affaires à l'entrepôt en question. C'est pourquoi, il dit :

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
Kanada odchodziła na rampę.	Le Canada va partir à la rampe.	Le Canada partait au quai.
« Kanada objuczona chlebami, marmoladą, cukrem, pachnąca perfumami i czystą bielizną, ustawia się	« Le Canada, chargé de pain, de marmelade, de sucre, embaumant le parfum et le linge propre se range pour le retour.	« Le Canada, chargé de pains, de confitures, de sucre, embaumant le parfum et le linge propre, se prépare à rentrer.

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
do odmarszu. Kapo kończy ładowania kotła od herbaty złotem, jedwabiami i czarną kawą. To na bramę dla wachmanów : puszcza komando bez kontroli».	Le kapo achève de tasser dans le bidon à thé de l'or, des soieries et du café. C'est pour les gardes du portail, ils laisseront passer le commando sans contrôle».	Le kapo finit de bourrer la marmite du thé avec de l'or, de la soie et du café noir. C'est pour les sentinelles du portail, à l'entrée du camp : ils laisseront passer le kommando sans contrôle».

Les deux citations du paragraphe précédent : « Le *Canada* va partir à la rampe » et « Le *Canada* partait au quai » nous amènent au culturème *rampa*.

### *Rampa*

Dans le récit de Borowski, le culturème *rampa*, utilisé dix-huit fois, requiert une importance égale à celle du *Kanada*, et pour cause : les deux restent intrinsèquement liés.

*Rampa* (f.) en polonais vient de l'allemand *Rampe* qui signifie dans les deux langues 'lieu de déchargement de marchandises', sans compter le sens 'rangée de projecteurs au théâtre'<sup>5</sup> en polonais. À Auschwitz-Birkenau, la plus ancienne *rampa* des trois est celle qui a vu arriver le 14 juin 1940 le premier transport de 728 prisonniers polonais de la ville de Tarnów (*Miejsce pamięci...*). Elle a été suivie de *Alte Rampe* ou *Judenrampe*, prolongée ensuite pour constituer *Neue Rampe*. C'était un quai sur lequel les déportés descendaient du train qui était ensuite déchargé de leurs affaires, portées au *Kanada*. En français général, le mot *rampe* a de nombreux autres sens, mais pas celui de 'quai' (PR : plan incliné ; côte, montée ; balustrade à hauteur d'appui ; rangée de lumières).

*Rampa* d'Auschwitz reste l'une des plus célèbres images du camp de concentration reproduites dans les livres d'histoire, dans les films ou sur internet. Cependant, son appellation en français est hésitante : parfois, elle

<sup>5</sup> Cf SJP: rampa 1. pomost do przeładunku, np. w kopalni; 2. przednie oświetlenie sceny teatralnej złożone z dwóch rzędów, jednego wzdłuż dolnej linii portalu scenicznego i drugiego wzdłuż górnej.

est traduite par *rampe*, parfois par *quai*. Tel est également le cas des deux traductions de Borowski :

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
rampa	la rampe	le quai

Le *quai*, solution pour laquelle a opté É. Vaux, désigne bien l'endroit et plante bien le décor, car les trains, les wagons à bestiaux arrivaient historiquement sur un large quai, où se faisait la *sélection* des transports de détenus. La stratégie d'adaptation s'avère donc efficace, mais le culturème, très précieux à mes yeux, s'est perdu. En revanche, le choix de Geneviève Daude s'est porté à la *rampe*, traductème que l'on pourrait considérer comme équivalent du culturème polonais *rampa*, mais non pas du mot au sens qu'il a en français général, ce qui peut porter à confusion. Il se peut également que nous ayons affaire non pas à une stratégie exotisante, mais à une adaptation au mot français *rampe*, où la traductrice se serait inspirée du sens 'rangée de lumières', car le référent qu'elle appelle *rampe* était éclairé par des projecteurs. Quoi qu'il en soit, la *rampe* a une consonance proche aussi bien du culturème polonais que de l'original allemand qui l'a motivée, même s'il n'est pas repris *in extenso* (all. *Judenrampe, Polakkenrampe, Alterrampe, Neuerampe*).

Les deux approches présentées dans les traductions qui nous intéressent reflètent bien le vocabulaire utilisé dans différents récits authentiques se rapportant à l'endroit et au dispositif en question. Les témoins de l'histoire et les sources qui le véhiculent ne sont pas unanimes non plus. L'Institut Yad Vashem notamment publie l'information suivante : « Quand les Juifs arrivent sur le quai de Birkenau, ils sont jetés hors des wagons sans leurs affaires personnelles et forcés à former deux files, hommes et femmes séparément » (*Yad Vashem...*).

Ginette Kolinka, une rescapée d'Auschwitz-Birkenau, emploie également le mot *quai* quand elle partage son vécu en 2020 :

Sur le quai, les chiens aboient. Je ne comprends rien. Quelqu'un me traduit : « On va nous emmener à pied au camp, mais le camp est loin. Il y a des camions pour les plus fatigués. Cette phrase, soixante-dix ans après, résonne encore en moi. « Il y a des camions pour les plus fatigués » (*Yad Vashem...*, 29).

Simone Veil, pour sa part, utilise systématiquement le terme *rampe*, aussi bien dans son livre *Une Vie* que dans son allocution lors de la 60<sup>e</sup> année de la libération d'Auschwitz-Birkenau, quand elle précise : « Sur la rampe, toute proche d'ici, les hommes, les femmes, les enfants, brutalement débarqués des wagons, étaient en effet sélectionnés en une seconde, sur un simple geste des médecins SS » (Sochacki 2019). Et de poursuivre :

Le convoi s'est immobilisé en pleine nuit. Avant même l'ouverture des portes, nous avons été assaillis par les cris des SS et les aboiements des chiens. Puis les projecteurs aveuglants, la rampe de débarquement, la scène avait un caractère irréel. On nous arrachait à l'horreur du voyage pour nous précipiter en plein cauchemar. Nous étions au terme du périple, le camp d'Auschwitz-Birkenau (Sochacki 2019 : 53).

A partir de début mai, les trains chargés de déportés hongrois se sont succédé (...). J'assistais à leur arrivée, car je vivais dans un bloc très proche de la rampe (Sochacki 2019 : 62).

De nos jours, les deux stratégies de traduction se retrouvent parfois et s'explicitent, comme dans cet album sur le camp de concentration où l'inscription suivante accompagne une photo : « Femmes et enfants sur le quai d'arrivée de Birkenau, connu sous le nom de <rampe> » (Attardo, 2022).

### *Zauna*

Le dernier culturème que j'aimerais analyser, *zauna*, est également très intéressant.

<i>Proszę państwa do gazu</i>	<i>Au gaz, messieurs-dames !</i>	<i>Aux douches, Mesdames et Messieurs</i>
Zauna	le Zauna	la zauna* *Le bloc de l'épouillage (N.d.T.).

Les deux versions françaises du récit de Borowski ont reproduit le mot *zauna* à une différence près : Laurence Dyèvre et Éric Veaux qui ont dû y reconnaître un élément de culture, puisqu'ils l'ont doté d'une note de traducteur : « Le bloc de l'épouillage », lui ont attribué le genre féminin, comme



c'est le cas de la version originale en polonais. G. Daude s'est contentée uniquement de reproduire le terme original, mais elle a opté pour le masculin.

Ceci dit, dans *Zauna* du récit de Borowski, aucun des traducteurs n'avait reconnu le culturème *Sauna* (salle de désinfection et d'enregistrement où l'on rasait et tondait les détenus avant leur passage aux douches) qui fonctionnait dans le jargon d'Auschwitz. La version *Zauna* perpétuée dans le récit polonais vient de la prononciation allemande du même mot en allemand, *Sauna*, que Borowski avait noté phonétiquement en polonais, avec un z. La salle de désinfection, de son nom officiel *BW.32 in K.G.L. Auschwitz O/S*, se disait en allemand *Zentralsauna*.

Simone Veil témoigne : « Ensuite, nous sommes passées au sauna (...). A notre arrivée il fallait à tout prix nous désinfecter. (...) On nous a placées dans une vaste pièce munie de gradins, pour ce qui en effet était une sorte de sauna » (Attardo 2022 : 56).

## 7. CONCLUSION

Les culturèmes dans la version originale du récit en polonais sont évidemment laissés sans aucun commentaire, sans note de traducteur, sans notes en bas de page, comme inscrits et gravés dans la mémoire collective des anciens déportés et peut-être de toute une génération (ou plus) de Polonais. Ils font du récit un témoignage authentique. Personnellement, je les connaissais aussi bien de par mon histoire familiale que par la littérature, je les ai donc reconnus facilement pour la plupart.

Quant aux versions françaises, les traducteurs se sont décidés essentiellement à l'adaptation (termes neutres *sentinelle*, *garde* pour 'post' et 'wachman', *camp* pour 'lager', *chef de bloc* pour 'blokowy' etc.), effaçant ainsi les culturèmes, témoins lexicaux de l'histoire.

Si G. Daude a laissé quelques culturèmes (*Canada*, *Kapo*, *Lager*), elle n'a pas manqué à les écrire en italique comme d'autres mots ou énoncés étrangers cités dans le texte, surtout allemands. Il est vrai que beaucoup de culturèmes polonais rapportés dans le récit de Borowski viennent de mots d'origine allemande, mais ils ont des équivalents français ou francisés. Quant à Laurence Dyèvre et Éric Veaux qui ont fourni huit notes de traducteur pour expliquer au lecteur les culturèmes les plus hermétiques, ils ont modifié le titre du récit, en adoucissant son éloquence et le premier message qui en découle et qui frappe.

D'une part, l'absence de culturèmes, à quelques unités près, dans les deux traductions en français peut résulter du choix fait par les traducteurs de l'approche ethnocentrique et donc domesticante, afin de faciliter le texte au lecteur. D'autre part cependant, il se peut que les culturèmes polonais qui se sont forgés à Auschwitz restent essentiellement polono-polonais, en dépit du milieu multilingue et multiculturel du camp de concentration d'Auschwitz dans lequel ils ont été créés. Pour en savoir plus, je vais poursuivre ma recherche dans ce sens.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ballard M., 2003, *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres*, Paris.
- Benveniste É., 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris.
- Białoszewski M., 1977, *A Memoir of the Warsaw Uprising*, M.G. Levine (ed. and transl.), A. Arbor.
- Białoszewski M., 2002, *Mémoire de l'insurrection de Varsovie*, Laurence Dyèvre, Éric Veaux (trad.), Paris.
- Białoszewski M., 2014, *Pamiętnik z powstania warszawskiego*, Warszawa.
- Borowski T., 1960, *Au gaz, messieurs-dames !*, in : *Nouvelles contemporaines polonaises*, trad. G. Daude, Varsovie, pp. 39–69,
- Ciostek A., 2021, *Kulturemy w przekładzie literackim*, w: *Między językami, między kulturami*, red. M. Kostro, K. Szymankiewicz, M. Grycan, Warszawa, pp. 171–183.
- Clas A., 2013, *Niveaux d'analyse en traduction et en lexicologie ou peut-on déterminer des unités de traduction et de lexicologie?*, « Cahiers de lexicologie » 102, pp. 89–103.
- Kolinka G., 2020, *Ginette Kolinka, survivante du camp de Birkenau*, Paris.
- Larose R., 1989, *Théories contemporaines de la traduction*, Québec.
- Lungu-Badea G., 2009, *Remarques sur le concept de culturème*, « Translationes » 1, p. 15–78.
- Nagórko A., Łaziński M., Burkhardt H., 2004, *Dystynktywny słownik synonimów*, Kraków.
- Newmark P., 1988, *A Textbook of Translation*, New York–London–Toronto–Sydney–Tokyo.
- Oskar E., 1988, *Kulturementheorie. Ein Beitrag zur Sprachverwendungsforschung*, Göttingen.
- Sessi F., 2010, *Criminels par procuration? Sur l'auto-administration des détenus dans les Lager*, « La zone grise : entre accommodement et collaboration », réd. P. Mesnard, Y. Thanassekos, Paris, pp. 111–122.

Veil S., 2017, *Une Vie*, Paris.

Vermeer H. J., Witte H., 1990, *Mögen Sie Zistrosen? Scenes & frames & channels im translatorischen Handeln*, Heidelberg.

## SITOGRAPHIE

Attardo M., *Le Centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau*, <https://view.genial.ly/6232ecec4a8c800181e59f8/presentation-auschwitz-birkeneau> (consulté le 30 décembre 2022).

Borowski T., 1971, *Proszę państwa do gazu*, Warszawa, <https://wolnelektury.pl/media/book/pdf/borowski-prosze-panstwa-do-gazu.pdf> (consulté le 30 décembre 2022).

Borowski T., 1992, *Aux douches, Mesdames et Messieurs*, tłum. Laurence Dyèvre, Éric Veaux, Paris, <https://phdn.org/histgen/auschwitz/borowski.html> (consulté le 30 décembre 2022).

Germain M., *Mémorial de la déportation: Haute-Savoie, 1940–1945*, pp.101, [https://books.google.pl/books?id=pGcwpG6XwC&pg=PA101&lpq=un+posten+a+gard%C3%A9+%C3%A0+auschwitz&source=bl&ots=T-2MA5JIPR7&sig=ACfU3U2tH-cz0uVGieh9rLA\\_CULjnP9tag&hl=pl&sa=X&ved=2ahUKEwiO8NCXq4X4AhXsh4sKHTvhBYM4ChDoAXoEC-CMQAw#v=onepage&q=un%20posten%20a%20gard%C3%A9%20%C3%A0%20auschwitz&f=false](https://books.google.pl/books?id=pGcwpG6XwC&pg=PA101&lpq=un+posten+a+gard%C3%A9+%C3%A0+auschwitz&source=bl&ots=T-2MA5JIPR7&sig=ACfU3U2tH-cz0uVGieh9rLA_CULjnP9tag&hl=pl&sa=X&ved=2ahUKEwiO8NCXq4X4AhXsh4sKHTvhBYM4ChDoAXoEC-CMQAw#v=onepage&q=un%20posten%20a%20gard%C3%A9%20%C3%A0%20auschwitz&f=false) (consulté le 29 mai 2022).

*Le langage des camps de concentration*, <https://www.cercleshoah.org/spip.php?article72> (consulté le 30 décembre 2022).

Michalowski P., 1995, *Une survivante raconte*, « Le Monde Juif », <https://www.cairn.info/revue-le-monde-juif-1995-2-page-129.htm> (consulté le 30 décembre 2022).

Miejsce Pamięci i Muzeum Auschwitz-Birkenau Były Niemiecki Nazistowski Obóz Koncentracyjny i Zagłady, <https://www.auschwitz.org/historia/zaglada/rampy-wyladowcze-i-selekcje> (consulté le 29 mai 2022).

PR: *Le Petit Robert de la langue française* 2022, aplikacja (consulté le 30 décembre 2022).

SJP PWN: *Słownik języka polskiego PWN*, <https://sjp.pwn.pl> (consulté le 30 décembre 2022).

Sochacki J.L., 2019, *Allocution de Simone Veil – 60<sup>e</sup> année de la libération d'Auschwitz-Birkenau*, <https://sochacki.edu.pl/2019/10/16/allocution-de-simone-veil-60e-annee-de-la-liberation-dauschwitz-birkenau> (consulté le 30 décembre 2022).

Yad Vashem, Auschwitz Birkenau <https://www.yadvashem.org/yv/fr/expositions/album-auschwitz/auschwitz-birkenau.asp> (consulté le 30 décembre 2022).

**POLISH CULTUREMES FROM  
PROSZĘ PAŃSTWA DO GAZU BY TADEUSZ BOROWSKI  
AND THEIR FRENCH TRANSLATIONS**

**Abstract**

My research interests include culturemes, including those related to the Second World War, analysed in terms of translation within the Polish/French language pair. In my earlier work I examined culturemes related to the Warsaw Uprising of 1944. In this article, I propose to compare a few of the culturemes that emerged in the German Nazi Concentration and Extermination Camp Auschwitz-Birkenau, which I have chosen from the Polish short story *Proszę państwa do gazu* (*This Way for the Gas, Ladies and Gentlemen*) by Tadeusz Borowski and its French versions, in two French translations entitled: *Au gaz, messieurs-dames!* translated by Geneviève Daude (Editions Polonia, 1960) and *Aux douches, Mesdames et Messieurs!* translated by Laurence Dyèvre and Éric Veaux (Christian Bourgois Editeur, 1992). In addition to comparing strategies for translating the selected culturemes into French, I reached for authentic documents to see if Polish culturemes specific to Auschwitz had French equivalents outside of literature.

Culturemes, according to the definition in the *Dystynktywny słownik synonimów* by Alicja Nagórko, Marek Łaziński and Hanna Burkhardt (2004), are “important keywords for the self-identification of a community, characterising both its attitude to tradition, inherited values, as well as its coping with present time, its current experience of the world”. I include culturemes, created in the Polish language in the reality of the German occupation, among such lexical units of cultural and emotional character, as words of collective memory.

**Keywords:** cultureme, translation, equivalence, Second World War, German concentration camp

**POLSKIE KULTUREMY WOJENNE  
Z PROSZĘ PAŃSTWA DO GAZU TADEUSZA BOROWSKIEGO  
I ICH PRZEKŁAD NA FRANCUSKI**

**Streszczenie**

W kręgu moich zainteresowań badawczych znajdują się kulturemy, w tym te dotyczące drugiej wojny światowej, analizowane pod kątem tłumaczenia w obrębie pary językowej polski/francuski. Kulturemy – według definicji zamieszczonej w *Dystynktywnym słowniku synonimów* Alicji Nagórko, Marka Łazińskiego i Hanny Burkhardt (2004) – to „ważne dla samoidentyfikacji jakiejś społeczności słowa

klucze, charakteryzujące zarówno jej stosunek do tradycji, dziedziczonych wartości, jak i radzenie sobie z czasem teraźniejszym, aktualne przeżywanie świata”. Do takich jednostek leksykalnych o nacechowaniu kulturowym i emocjonalnym zaliczam kulturemy powstałe w polszczyźnie w okresie okupacji niemieckiej jako słowa zbiorowej pamięci. We wcześniejszych pracach analizowałam kulturemy związane z Powstaniem Warszawskim 1944 roku. W niniejszym artykule proponuję porównać kilka kulturemów powstałych w niemieckim nazistowskim obozie koncentracyjnym i zagłady Auschwitz-Birkenau, które wybrałam z polskiego opowiadania *Proszę państwa do gazu* Tadeusza Borowskiego, z ich wersją francuską, w dwóch tłumaczeniach na język francuski, zatytułowanych: *Au gaz, messieurs-dames!* w przekładzie Geneviève Daude (Editions Polonia, 1960) oraz *Aux douches, Mesdames et Messieurs* w przekładzie Laurence Dyèvre i Éric Veaux (Christian Bourgois Editeur, 1992). Oprócz porównania strategii tłumaczenia na język francuski wybranych kulturemów sięgnęłam do dokumentów autentycznych, by sprawdzić, czy polskie kulturemy powstałe w Auschwitz mają swoje odpowiedniki francuskie poza literaturą.

**Słowa kluczowe:** kulturem, tłumaczenie, ekwiwalent, druga wojna światowa, niemiecki obóz koncentracyjny